

BERNADETTE ET MA GÉOGRAPHIE

Monique COPPENS

Abstract

This is a personal contribution. Why did I learn geography? How important it was to meet Bernadette Mérenne-Schoumaker, especially to my career. What influence she had on me as a geographer.

Keywords

transversality

Mots-clés

transversalité

Il y a plus de 30 ans, jeune et pleine d'idéal, j'étais avide de comprendre le fonctionnement du monde. J'étais persuadée que seule la Science pouvait m'en donner une compréhension « objective », tout en étant soucieuse de ne pas devenir un savant cloîtré dans la tour d'ivoire de son savoir.

Par conséquent, en 1973, j'ai choisi d'étudier la géographie, cette matière au carrefour des sciences exactes et des sciences humaines. En Belgique, elle est rattachée à la Faculté des Sciences (supposées exactes). Cette dernière remarque n'est pas fortuite : en parcourant le monde, j'ai appris que l'apprentissage de la géographie peut être multiple, que chaque pays, voire chaque région a ses spécificités en la matière.

À Liège donc, les sciences de la terre sont la base des études de géographie, et tous ces termes dont je connaissais mal la signification (géomorphologie, pédologie, hydrologie...) ont constitué ma première découverte universitaire, car j'étais surtout intéressée par la géographie économique et sociale. Je n'ai jamais regretté d'avoir été « obligée » de suivre ces cours ; ils ont amélioré mes analyses et m'ont permis de dialoguer avec les agronomes, les biologistes et autres ingénieurs. L'intérêt pour l'environnement commençait à apparaître au moment de mes études, et cet apprentissage m'a permis de suivre l'émergence de l'écologie et du développement durable, outils indispensables au géographe et à tout citoyen soucieux de l'avenir de la planète.

En géographie humaine et économique, on apprend les logiques de peuplement, on raisonne sur la répartition

des fonctions. La science ici est dans la méthodologie de l'analyse, le souci de la source et de la pertinence des données, la recherche d'un modèle mathématique à appliquer. Il m'apparaît cependant maintenant que l'exactitude de la logique et du raisonnement dans ces matières s'apparenterait plutôt à un art. Mais toute à ma tâche de découvrir le fonctionnement du monde, cela ne me pose pas question : j'apprends à raisonner, et à justifier correctement mes raisonnements, sous la houlette bienveillante de Bernadette Mérenne-Schoumaker, qui dirige les travaux pratiques du professeur J.A. Sporck.

Et c'est ainsi que Bernadette apparaît dans ma vie, lors de ma troisième année d'étude. Son enseignement correspond exactement à ce que j'étais venue chercher à l'université. Bien sûr ses qualités de pédagogue sont connues et reconnues par tous. Mais j'aimais aussi son raisonnement, sa curiosité, ses intérêts, et surtout sa foi en l'importance de la géographie. Convaincue par son enthousiasme, j'étais bien décidée à travailler hors de l'enseignement et à mettre mon savoir géographique au service de la société.

Et puis on est diplômé, et puis... on se demande comment un géographe peut exister professionnellement hors de l'enseignement. On est moins spécialisé que le botaniste ou l'hydrologue, que le démographe ou l'économiste, que l'ingénieur architecte ou commercial. On peut prétendre à travailler en tourisme, en environnement, en géomarketing, en développement, en aménagement... Est-ce bien sérieux d'être seulement spécialisé en « espace » ?

Si l'université m'a appris comment fonctionne le monde, c'est Bernadette Mérenne-Schoumaker qui m'a aidée à comprendre comment utiliser l'outil qu'est la géographie pour agir, modestement bien sûr, sur ce fonctionnement. Car s'il y a un message qui a traversé son action et son enseignement, c'est « un géographe peut toujours apporter sa pierre à l'édifice ». On peut se mêler de tout ou presque, il faut avoir la modestie et l'ambition d'apporter sa spécificité au travail, de trouver le point de vue spatial du problème, l'angle d'attaque géographique de l'analyse. Je me souviens de nos discussions sur les thèmes de mes premiers contrats, sur les projets de travaux pratiques ou sur la Ville de Liège. Ces échanges, et tous ceux que j'ai pu avoir après avec d'autres géographes, ont fondé ma conviction de la spécificité de la géographie.

Pour moi, c'est avant tout un outil de transversalité appliquée à l'espace. Notre savoir nous permet de dialoguer avec tous pour élaborer une solution adaptée au(x) lieu(x) d'étude ou d'investigation en tenant compte du contexte aux différentes échelles d'analyse. Cette « globalité » du point de vue géographique me paraît essentielle en matière de développement territorial. C'est le point de vue extérieur du metteur en scène. Cela a été mon avantage professionnel dans une carrière consacrée surtout à l'aménagement du territoire. Cette qualité nous impose d'être curieux, de (se) poser les questions qui expliquent les fonctionnements et comportements, qui éclairent les problématiques et testent les solutions.

Mais ces questionnements ne peuvent rester théoriques, car l'atout du géographe c'est le terrain, et mieux nous le connaissons, plus nous sommes pertinents. Bien que

tous nos professeurs aient fait référence à l'observation de terrain et aux questionnements à avoir sur la situation observée, c'est la curiosité de Bernadette qui m'a touchée, c'est celle qui m'a intéressée, celle qui a rencontré mes attentes.

La légende dit que Bernadette Mérenne-Schoumaker a créé le SEGEFA, le bureau d'étude de géographie économique de l'ULg, pour m'y employer. Notre rencontre, en réalité, a surtout marqué ma carrière professionnelle. J'ai acquis au travers de son enseignement et de nos discussions les outils nécessaires pour faire ce que j'avais envie de faire. Elle m'a aidée à trouver ma voie professionnelle, et je l'en remercie profondément.

Je n'ai, par contre, pratiquement pas été employée au SEGEFA, car j'ai quitté la Belgique pendant une quinzaine d'années, pendant lesquelles je n'ai pas travaillé. Mais j'ai continué à faire de la géographie !

Car ce qu'il y a d'intéressant dans notre formation, c'est qu'elle ne se limite pas à l'exercice de notre profession. Puisque notre truc c'est d'observer le monde, nous pouvons voyager autrement, être curieux autrement, vivre ailleurs, et continuer à faire de la géographie. Et c'est plutôt agréable ! C'est tout le bien que je souhaite à Bernadette pour sa nouvelle vie.

Coordonnées de l'auteure :

Monique COPPENS
Attachée à la Direction Études et Planification, AATL
Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale
mcoppens@mrbc.irisnet.be